

Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 3, Hébreux 2 : 5-18 : Espérance et secours dans le Fils

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Dans la présentation précédente, nous avons examiné le premier bloc argumentatif majeur de l'épître aux Hébreux, à savoir le chapitre 1, verset 1, jusqu'au chapitre 2, verset 4, que nous avons trouvés liés en une unité sur la base d'un syllogisme sous-jacent. L'auteur a considérablement orné ce syllogisme d'affirmations élogieuses concernant le Fils, Jésus, et de petites étapes dans l'argumentation globale. Le reste du deuxième chapitre de l'épître aux Hébreux continue de développer les forts thèmes christologiques qui ont été introduits dans le premier chapitre.

Il le fait cependant non seulement dans le but de donner du poids au sérieux de l'écoute des paroles prononcées par le Fils, mais aussi dans le but d'apporter un réconfort pastoral et de l'espoir à l'auditoire, qui a perdu honneur et statut dans ce monde en raison de sa réponse au Fils jusqu'à présent. La pièce maîtresse de ce segment est la lecture christologique du Psaume 8, versets 4 à 6, dans laquelle l'auteur établit que le chemin de Jésus à travers la souffrance vers la gloire est la voie que de nombreux fils et filles devraient s'attendre à parcourir s'ils souhaitent parvenir à leur destinée divinement désignée. L'auteur poursuit le reste du chapitre et réfléchit ensuite à la pertinence de l'arrivée de Jésus dans la gloire seulement après la souffrance.

Parce que la condition des êtres humains est d'être soumis à la peur de la mort et d'avoir besoin d'être libérés pour faire face aux épreuves et aux tests, Dieu, dans sa prévoyance, a préparé le Fils à l'avance pour être leur pionnier, le conduisant à travers la souffrance vers la gloire devant eux. De cette façon, les auditeurs peuvent être assurés que leurs expériences désagréables actuelles ne sont pas en fait un signe d'éloignement de Dieu, mais plutôt d'être exactement là où Dieu savait qu'ils seraient alors qu'ils suivaient les traces du Fils sur le chemin de la gloire. Dans Hébreux 2, versets 5 à 9, l'auteur introduit le texte du Psaume 8 qu'il expliquera par les mots : Car ce n'est pas à des anges qu'il a soumis le monde à venir dont nous avons parlé.

Avec le mot pour, l'auteur introduit ce qui suit comme une justification du chapitre 2, versets 1 à 4, continuant à soutenir l'appel à accorder à la parole du Fils l'attention qu'elle mérite dans sa vie. Nous avons déjà noté que le monde à venir ici-bas est le royaume divin, qui, bien qu'il existe maintenant pour Dieu et les êtres spirituels qui le peuplent, n'est pas encore accessible aux êtres humains, et donc, de notre point de vue, c'est un royaume à venir. C'est un royaume qui apparaîtra lorsque les cieux et la terre physiques seront ébranlés et enlevés.

L'auteur veut ici dire qu'en soumettant ce monde à venir à l'autorité du Fils, Dieu a donné au Fils l'autorité sur ceux qui entreraient dans ce monde, et donc, la réponse continue de chacun au Fils est déterminante pour sa place dans le royaume à venir. Allons-nous rencontrer le Fils comme des ennemis à soumettre à ses pieds, comme le promet la citation du Psaume 110 ? Ou allons-nous rencontrer le Fils comme les nombreux fils et filles qui ont embrassé et ont été embrassés par le Fils pour être accueillis dans ce royaume ? L'auteur continue maintenant en citant le texte du psaume lui-même. Quelqu'un quelque part a rendu témoignage, en disant : Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, ou le Fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui ? Tu l'as fait pour un peu de temps ou un peu inférieur aux anges.

Tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Tu as soumis toutes choses sous ses pieds. Dans son contexte original, le Psaume 8 se lirait simplement comme une célébration de la place de l'être humain dans la création de Dieu.

Les versets « Qu'est-ce qu'un être humain pour que tu te souviennes de lui ? Que sont les enfants des êtres humains pour que tu prennes soin d'eux ? » auraient traditionnellement été compris comme des références générales à tous les mortels. Il est peut-être significatif que l'auteur de l'épître aux Hébreux ait sauté une ligne de ces versets dans le psaume original. « Tu l'as placé sur les œuvres de tes mains », une référence claire à la place de l'humanité en général, dans la création, faisant référence à Genèse 1 et 2 et au mandat de l'humanité de prendre soin du monde que Dieu avait créé.

L'auteur de l'épître aux Hébreux est sans doute conscient de cette lecture traditionnelle du Psaume 8, mais il introduit plutôt une lecture christologique de ce texte. L'expression « Fils de l'homme » est un titre fréquemment associé à Jésus et aux traditions évangéliques, et c'est là que l'auteur s'appuie pour appliquer le texte au Fils, Jésus. Les traductions modernes qui s'engagent à utiliser un langage neutre en ce qui concerne les êtres humains obscurcissent souvent ce point en rendant l'expression « Fils de l'homme » plus généralement en désignant les mortels et en passant de lui à eux dans les versets qui suivent.

Cela semble tout à fait logique pour traduire le psaume conformément à son application traditionnelle aux êtres humains en général, mais cela occulte complètement ce sur quoi l'auteur de l'épître aux Hébreux s'appuie pour faire fonctionner son interprétation, à savoir le langage précis du Fils de l'homme qui est aussi la manière préférée de Jésus de se référer à lui-même dans les évangiles de Marc, Matthieu et Luc. De cette façon, cela introduit une distance entre le texte du psaume et l'interprétation de l'auteur de ce texte qui n'existe pas en grec. La version de la Septante du psaume comporte une tournure particulière qui le rend plus facile à appliquer à Jésus.

Dans l'épître aux Hébreux, il est clair que Dieu a placé les êtres humains un peu plus bas que les anges. Les êtres humains sont juste un peu inférieurs aux anges sur l'échelle de la création. Lorsque ce même mot hébreu qui nous donne la mesure spatiale d'un petit peu est traduit en grec, il devient ambigu.

Elle peut être spatiale ou temporelle, un peu plus basse, ou pour un petit moment plus basse. Le prédicateur de l'épître aux Hébreux exploite la deuxième possibilité de créer une lecture incarnationnelle du psaume et de se concentrer ensuite sur les événements séquentiels du parcours de Jésus. L'incarnation du Fils impliquait l'acceptation temporaire d'un statut inférieur à celui des anges.

Mais après cela, le Fils a été glorifié. Tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Cette glorification a suivi la mort du Fils, son ascension, son retour dans le royaume divin et sa session à la droite de Dieu.

La dernière étape de cette histoire, « Tu as soumis toutes choses à ses pieds », n'est pas encore accomplie, comme le confesse l'auteur de l'épître aux Hébreux lui-même au chapitre 2, verset 9. Nous ne voyons pas encore toutes choses lui être soumises. Il y a ici un lien entre ce texte de psaume et le psaume 110, verset 1, qui a été récité plus tôt dans le sermon : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » Dans ce psaume, « Tu as soumis toutes choses à ses pieds ».

Cela devient donc un point de connexion pour l'auteur, qui lui permet de lire le texte d'un point de vue christologique. L'auteur poursuit au verset 9 en appliquant le langage de ce psaume spécifiquement à Jésus. Nous ne voyons pas encore tout lui être soumis, mais nous voyons celui qui a été soumis pour un peu de temps sous les anges, Jésus, qui, à cause de la souffrance de la mort, a été couronné de gloire et d'honneur afin que, par la grâce de Dieu, il puisse goûter la mort pour tous.

Dans cette lecture, l'auteur a pleinement intégré le texte du psaume dans la vie de Jésus et dans l'expérience que le public a vécue de son histoire. Mais il introduit maintenant dans cette interprétation un élément supplémentaire, à savoir que ce Fils de l'homme est mort au nom de tous et qu'il s'agissait en quelque sorte d'un acte accompli pour le bien des autres et d'une manifestation de la faveur de Dieu lui-même. C'était un acte de don de soi qui imposait une obligation au public, aux bénéficiaires.

L'auteur n'a pas encore abordé le point principal du psaume. Comment l'humanité parvient-elle à la gloire et à l'honneur ? Ce sera le sujet de la partie suivante, dans laquelle nous poursuivrons le développement de ce psaume par l'auteur dans Hébreux 2, verset 10. Après avoir présenté cette lecture centrée sur le Christ du psaume 8, l'auteur commence à expliquer pourquoi un Messie souffrant faisait partie du plan de Dieu.

Nous lisons : « Car il convenait que celui pour qui et par qui sont toutes choses, voulant conduire à la gloire beaucoup de fils et de filles, perfectionnât par les souffrances le conducteur de leur salut. » Dans les premiers mots de ce passage, « Car il convenait », nous voyons l'auteur proposer explicitement ce verset comme justification du matériel précédent, le fait que Jésus a dû endurer d'abord l'humiliation de devenir humain, puis l'humiliation supplémentaire de la mort sur la croix avant sa glorification et son exaltation. Qu'est-ce qui convenait ? Il convenait ici, dit l'auteur, de perfectionner le Christ, l'auteur ou le conducteur du chemin de la délivrance par les souffrances.

La signification du perfectionnement dans l'épître aux Hébreux a fait l'objet de nombreuses dissertations. Je me contenterai ici de suggérer que le langage parfait dans l'épître aux Hébreux a en grande partie à voir avec le fait d'amener quelque chose au point final d'un processus de développement auquel il était destiné. Cela pourrait s'appliquer à de nombreux contextes différents.

L'enfant se perfectionne lorsqu'il devient adulte. L'être humain atteint sa pleine maturité. Initié dans les religions à mystères du monde antique, un initié est perfectionné lorsque le rite d'initiation est achevé.

Dans le langage d'Exode 29, dans la traduction des Septante de l'Ancien Testament, les prêtres étaient rendus parfaits lorsque leur rite d'ordination était achevé. Dans ce cas, Jésus serait donc rendu parfait non pas parce qu'une déficience perçue en lui-même aurait finalement été corrigée, mais plutôt parce qu'il aurait été amené au point final vers lequel Dieu le conduisait ou le conduisait. Il faut probablement lire cela comme le retour du Christ dans la gloire au royaume céleste, le retour du Christ dans le royaume permanent de la présence de Dieu, installé là comme grand prêtre et médiateur entre Dieu et toute l'humanité.

Pourquoi était-il approprié d'amener le Christ à cette position exaltée de grand prêtre universel par les souffrances ? Probablement parce que, dans l'esprit de l'auteur, la souffrance serait le chemin par lequel les nombreux fils et filles parviendraient à la gloire. Ainsi, dans la prévoyance de Dieu, Dieu a amené le pionnier des nombreux fils et filles, le précurseur de leur délivrance, jusqu'à ce point final du voyage à travers les souffrances également. Les nombreux fils et filles ont devant eux des avantages dont ils n'ont pas encore profité, et en particulier, l'auteur se concentre ici sur l'entrée dans cette gloire dans laquelle Jésus est déjà entré dans le royaume céleste, dans le royaume permanent de la demeure de Dieu.

L'auteur semble suggérer que le sens général du Psaume 8, le Psaume 8 en tant qu'affirmation de la gloire qui reviendra à l'humanité, le sens général du Psaume 8 se réalise par l'intermédiaire de Jésus, le Fils, le pionnier en qui cette prophétie liturgique s'accomplit maintenant. Doxa, gloire, est un mot-clé à la fois dans le texte

du Psaume et dans la récitation du texte du Psaume dans Hébreux 2, versets 7 à 9. C'est un mot qui correspond au besoin pastoral des auditeurs de l'auteur dans la mesure où l'honneur, doxa, ou timeh, est précisément quelque chose qu'ils ont perdu dans ce monde en raison de leur adhésion au mouvement chrétien en premier lieu. Ainsi, l'auteur leur assure que leur destinée n'est pas de continuer à vivre dans la disgrâce ou la honte comme ils le font actuellement sous l'ombre de leurs voisins peu solidaires, mais que leur destinée est de partager la gloire même dont jouit le Fils exalté lui-même.

Après avoir relié la gloire du Fils à la gloire qui allait revenir aux nombreux fils et filles qui suivraient le chemin que Jésus a tracé, l'auteur s'attarde maintenant sur la solidarité du Fils avec les nombreux fils et filles, et il le fait à l'aide d'applications ingénieuses de textes de l'Ancien Testament. Comme nous le lisons dans Hébreux 2, versets 11 à 13, « Car celui qui sanctifie et ceux qui sont en train de l'être sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères, en disant : J'annoncerai ton nom à mes frères. »

Au milieu de l'assemblée, je te louerai. Et encore : J'aurai confiance en lui. Et encore : Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés.

Dans cette série de citations bibliques, l'auteur a donc placé sur les lèvres du Fils les paroles d'un psaume, le psaume 22, et des paroles d'Isaïe pour fournir, en quelque sorte, une preuve biblique de la solidarité constante de Jésus avec ses nombreux fils et filles. Lorsqu'il dit que celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés proviennent tous d'un seul, c'est-à-dire probablement d'une seule source, l'auteur fait écho au discours stoïcien sur la fraternité et la sororité universelles des êtres humains. Par exemple, Sénèque, le philosophe romain actif dans la première moitié du premier siècle après J.-C., écrit : « Nous provenons tous de la même source, nous avons la même origine. »

Le ciel est notre unique parent à tous. Paul, dans son discours devant l'Aréopage au chapitre 17 des Actes, cite un philosophe stoïque du nom d'Aratus. Nous sommes tous sa progéniture.

Nous sommes tous la progéniture de Dieu. Mais ici, dans Hébreux, l'accent n'est pas mis en premier lieu sur la solidarité de tous les hommes. Il est plutôt mis sur la solidarité du Fils exalté avec les nombreux fils et filles moins exaltés qui n'ont pas encore bénéficié de l'estime inhérente à ce lien.

Et comment les auditeurs peuvent-ils savoir qu'ils jouissent de cette relation avec le Fils exalté ? L'auteur fournit des preuves pour justifier qu'il n'a pas honte de les appeler frères et sœurs. Cette affirmation de l'auteur est appuyée par la récitation de trois textes faisant autorité présentés comme la manière dont le Fils possède ses sœurs et ses frères. Le premier d'entre eux, J'annoncerai ton nom à mes frères et

sœurs au milieu de la congrégation, je te louerai, est tiré du Psaume 22, la fin d'un psaume célèbre pour avoir été lu comme un texte messianique dans l'église primitive.

C'est le psaume qui commence ainsi : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Dès la création des récits de la passion, où Jésus récite ce verset d'ouverture du psaume depuis la croix, l'Église primitive est exposée à une lecture messianique, centrée sur le Christ, de ce psaume. Il s'agit d'un geste herméneutique frappant de la part de l'auteur dans les étapes suivantes, car il place les textes de l'Ancien Testament sur les lèvres de Jésus comme un cadre approprié pour interpréter ces textes. Lorsqu'il passe ensuite aux citations suivantes, il prend ce qui était à l'origine un seul texte consécutif dans Isaïe 8, versets 17 et 18, et le divise en deux citations différentes.

De cette façon, il est en mesure de donner à chaque moitié un sens quelque peu différent de celui qu'il avait dans Isaïe. Par exemple, dans Isaïe, la déclaration « J'aurai confiance en lui » était une expression de la confiance du prophète en Dieu. Ici, cependant, l'auteur nous amène à entendre cela comme l'expression de la confiance du fils en chacun de ceux qu'il appelle frère ou sœur, puisque c'est sous ce titre que les trois textes sont récités dans Hébreux 2:11 à 13.

Le passage suivant de la citation d'Isaïe, « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés », était à l'origine une déclaration du prophète concernant ses propres enfants, qui dans le contexte actuel incluaient Mahar-Shalal-Hashbas, que le prophète avait nommés comme signes et présages pour les habitants de Jérusalem. L'auteur de l'épître aux Hébreux le prend maintenant comme un oracle prononcé par le fils lui-même, fournissant une preuve supplémentaire de la volonté ouverte du fils de s'identifier et de confesser sa solidarité avec les nombreux fils et filles. Le prédicateur parle ici de l'honneur que possèdent ses auditeurs, même si leurs voisins ne le reconnaissent pas actuellement, cherchant plutôt à les faire se sentir déshonorés.

Le fils, dont l'exaltation est le sujet principal d'Hébreux 1:1 à 2:9, a suffisamment de considération pour les croyants pour ne pas considérer comme une honte d'être associé à eux de la manière la plus intime qui soit. Les auditeurs devraient-ils donc penser que c'est une source de honte pour eux d'être associés à Jésus ? S'il est prêt à leur accorder une telle confiance, comment peuvent-ils trahir cette confiance ? L'un des bienfaits que l'auteur de l'épître aux Hébreux souligne que Jésus a procuré à ses disciples est la libération de la peur de la mort.

Il exprime cela au chapitre 2, versets 14 et 15. Depuis lors, les enfants ont partagé la chair et le sang ; lui-même a pleinement participé aux mêmes choses, afin que, par la mort, il détruise celui qui a pouvoir sur la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivre ceux qui toute leur vie ont été tenus en esclavage par la peur de la mort. Dans ce

passage, alors que l'auteur continue de souligner la solidarité du fils avec les nombreux fils et filles, qui ont tous maintenant partagé la fragilité de la chair et du sang, l'auteur a introduit un sujet philosophique sur la façon dont un sage ou un héros peut libérer ses disciples de la peur de la mort et de ses effets paralysants sur l'engagement humain envers la vertu et le courage face aux épreuves.

Épictète, le premier philosophe stoïcien qui aurait été plus tard contemporain de l'auteur de l'épître aux Hébreux, écrit que la mort, par exemple, n'a rien d'effrayant, sinon elle aurait effrayé Socrate. On se souvient de Socrate pour sa confrontation courageuse avec la mort lorsqu'il a accepté la coupe de ciguë qui lui avait été assignée par l'assemblée athénienne. Ce Socrate était un héros aux yeux de ces philosophes, enseignant que la mort et toutes les nuances de la mort qui pourraient nous arriver étaient quelque chose que le sage à l'esprit tempéré pouvait endurer et, par conséquent, pas quelque chose qui risquait de subvertir inutilement leur engagement à faire le bien.

Sénèque l'explique encore plus clairement dans une de ses épîtres morales. Socrate, en prison, a refusé de fuir lorsque certaines personnes lui en ont donné l'occasion afin de libérer l'humanité de la peur de deux choses très graves : la mort et l'emprisonnement. L'auteur de l'épître aux Hébreux a considéré Jésus comme quelqu'un qui a accompli la même chose, même à une plus grande échelle, pour les disciples de Jésus.

Il associe à ce thème philosophique du sage affrontant la mort sans crainte une vision du monde apocalyptique plus juive et chrétienne de la bataille cosmique entre les forces de Dieu ici en la personne du Fils et Satan, l'ennemi cosmique de Dieu et de l'humanité. La mort de Jésus est à la fois un acte de libération des captifs et une victoire sur leur ravisseur spirituel. La libération de la peur de la mort signifie la libération de toute coercition extérieure.

Cela devrait inciter les auditeurs à considérer leurs difficultés et leurs situations comme des choses qu'ils sont moralement capables de surmonter. Ils n'ont pas besoin d'être déstabilisés dans leur loyauté envers Jésus par ces ombres plus pâles de la mort qu'ils ont rencontrées, comme la honte, le reproche et la perte de leurs biens. Cette déclaration de la libération de Jésus est encore un autre motif de loyauté et de gratitude, et elle devrait également prévenir la défection et encourager ces destinataires à se réinvestir dans leur service à Jésus et dans leur promotion de l'honneur de Jésus.

L'auteur poursuit dans les derniers versets du chapitre 2 en parlant des qualités de Jésus pour aider les nombreux fils et filles. Il écrit : « Car ce ne sont pas les anges qu'il aide, mais la postérité d'Abraham, d'où il a été obligé de devenir en toutes choses semblable à ses frères, afin d'être un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle

dans les choses de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple. Car dans ce qu'il a souffert, étant lui-même tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés. »

Dans ce passage, l'auteur utilise une recontextualisation étendue de certaines lignes du chapitre 41 d'Isaïe, où le prophète dit : « Descendance d'Abraham, que j'ai aimé, dont je me suis emparé, je suis ton Dieu qui t'a secouru. » En saisissant les mortels et en effectuant leur délivrance, le Fils a été obligé de devenir semblable à ceux qu'il cherchait à sauver et à aider. Cela nous ramène au sujet précédent, à savoir pourquoi il était juste que le Fils entre dans la gloire seulement par la souffrance.

C'est par ce moyen que Dieu a pu faire de Jésus l'assistant et le médiateur le plus efficace et le plus sensible de la faveur de Dieu qu'il pouvait être. Ce passage introduit le terme archireus, ou grand prêtre, qui devient une catégorie majeure sous laquelle le prédicateur examinera l'œuvre, passée et présente, de Jésus en faveur de ses nombreux fils et filles. Les prêtres du monde antique étaient des bâtisseurs de ponts entre le divin et l'humain.

En effet, le mot latin pour prêtre, pontifex, signifie littéralement « bâtisseur de ponts ». L'utilisation fréquente du mot médiateur dans l'épître aux Hébreux pour décrire le rôle de Jésus est un autre reflet de cette conscience de l'importance du prêtre en tant que celui qui relie les humains dans ce domaine au divin dans un domaine autrement inaccessible. Il s'agit là d'une forme de courtage.

Dans le monde antique, l'un des cadeaux précieux qu'un mécène pouvait offrir à quelqu'un d'autre était l'accès à l'un de ses amis ou à un mécène de rang supérieur. Dans ce cas, le mécène ne faisait pas un véritable cadeau d'assistance, mais établissait un lien entre la personne qui venait lui demander de l'aide et la ressource supérieure, le mécène supérieur qui pouvait lui fournir cette aide. C'est ce type de relation qui sous-tend la pensée antique selon laquelle les prêtres étaient des courtiers, des médiateurs et des bâtisseurs de ponts.

L'auteur s'attarde ici sur la souffrance du fils comme une condition préalable à sa capacité de bienfaiteur. Sa propre expérience, sa propre lutte contre les épreuves et les tests l'ont équipé pour venir en aide aux nombreux enfants qui subissent la tentation. Il a lui-même enduré plus d'épreuves et de difficultés que n'importe lequel des destinataires ne serait appelé à parcourir.

Ainsi, ils ne se retrouveront jamais dans une situation où Jésus ne sera pas sensible à leur situation, où il ne connaîtra pas par expérience personnelle le malaise que leurs besoins créent. Le prédicateur espère que l'auditoire ne pourra pas échapper au sermon sans entendre que tout ce que Jésus a enduré était pour lui et, par conséquent, être renouvelé dans sa gratitude et sa loyauté envers un si grand bienfaiteur. L'auteur de l'épître aux Hébreux se concentre sur Jésus en tant que

grand prêtre, ce qui le distingue de beaucoup de ses pairs canoniques, où Jésus est plus souvent décrit comme un messie royal que comme un messie sacerdotal.

Cependant, bien que le messie royal, le fils de David, soit plus courant, certaines attentes messianiques se sont développées tout au long de la période du Second Temple autour d'une figure sacerdotale. Cela remonte à certains développements étranges dans le haut sacerdoce au début du deuxième siècle avant J.-C., en particulier la rupture de la lignée normale des grands prêtres sous le monarque séleucide Antiochus IV, lorsque des aspirants grands prêtres ont commencé à briguer et à recevoir la fonction de grand prêtre du roi païen. De grandes poches de Judéens sont devenues assez mécontentes de la fonction de grand prêtre dans son ensemble et l'espoir d'un futur prêtre qui officierait correctement, qui ferait ce que les prêtres étaient censés faire au lieu de ce que ces prétendants grands prêtres faisaient en Judée a commencé à prendre de l'importance.

Par exemple, parmi les manuscrits de la mer Morte, on trouve un espoir très fort non seulement pour un messie d'Israël, mais aussi pour un messie d'Aaron, un personnage sacerdotal. La résidence de Qumrân nourrissait l'espoir que Dieu rétablirait la monarchie à David et qu'il rétablirait le sacerdoce à Tsadok. L'un des auteurs de l'un de ces manuscrits écrit que ce futur prêtre expierait tous les péchés de sa génération et serait envoyé à tous les fils de son peuple.

Sa parole est comme la parole du ciel, et sa doctrine est selon la volonté de Dieu. Son soleil brillera éternellement, et son feu jaillira jusqu'aux extrémités de la terre. Il brillera sur les ténèbres. Les ténèbres disparaîtront de la terre, et l'obscurité profonde disparaîtra du sec.

Ces auteurs espéraient voir un chef sacerdotal dont les offrandes seraient acceptables pour Dieu et dont les enseignements seraient conformes à la loi divine. L'un des témoignages les plus importants de cette espérance d'un messie sacerdotal dans le monde antique nous vient encore du Testament de Lévi, en particulier du chapitre 18. Vers la fin de ce testament, nous lisons que lorsque la vengeance du Seigneur viendra sur eux, le sacerdoce cessera.

Alors le Seigneur suscitera un nouveau prêtre à qui seront révélées toutes les paroles du Seigneur. Il resplendira comme le soleil sur la terre. Il enlèvera toutes les ténèbres de dessous le ciel.

Du temple de gloire viendra sur lui la sanctification avec une voix paternelle, comme d'Abraham pour Isaac. Et la gloire du Très-Haut éclatera sur lui, et l'esprit d'intelligence et de sanctification reposera sur lui.

Il n'y aura plus de successeur pour lui de génération en génération, et le péché cessera pendant son sacerdoce, et les méchants se reposeront de leurs mauvaises actions.

Et les justes trouveront du repos en lui. Et il ouvrira les portes du paradis. Il ôtera l'épée qui menace depuis Adam.

Il donnera aux saints de manger de l'arbre de vie. L'esprit de sainteté sera sur eux. Et Bélial sera lié par lui.

Nous pouvons trouver des liens étroits entre les attentes d'un Messie sacerdotal et des textes comme le Testament de Lévi et la christologie sacerdotale de l'épître aux Hébreux. Nous y trouvons l'attente que Dieu désigne directement ce prêtre. Que ce prêtre soit un médiateur fiable de la parole de Dieu.

Que Dieu considère ce prêtre en quelque sorte comme un fils. Que ce prêtre n'aura pas de successeur. On pourrait comparer ce que l'auteur de l'épître aux Hébreux dira plus tard à propos de Jésus comme grand prêtre pour toujours.

Que ce prêtre fera cesser le péché. Et que ce prêtre ouvre la voie vers le royaume éternel. Le Testament de Lévi utilise le langage du paradis pour cela.

L'auteur de l'épître aux Hébreux utilise le langage du repos céleste ou de la patrie céleste ou encore du saint des saints céleste. Ils partagent également l'espoir que le Messie sacerdotal défende la cause de sa dépendance envers le diable. Appelé Bélial ici dans le Testament de Lévi.

Malgré toutes ces similitudes, les différences sont tout aussi notables. Ces modèles dans les textes de la période du Second Temple ne suggèrent pas encore un grand prêtre céleste qui exercerait ses fonctions dans le véritable sanctuaire du royaume divin. La fonction d'intercession du Messie sacerdotal est également atténuée dans ces textes, si elle est présente.

Et il n'y a certainement rien de comparable à l'idée du sacrifice de soi du Messie sacerdotal comme offrande de purification pour les péchés. Dans ces aspects, l'auteur de l'épître aux Hébreux se montre assez novateur dans les traditions qu'il a peut-être héritées de son héritage juif. Le chapitre 2 de l'épître aux Hébreux, versets 5 à 18, contribue de plusieurs manières importantes à la stratégie rhétorique de l'auteur.

Dans cette section, il continue à concentrer son auditoire sur Jésus. Jésus est ce que le prédicateur veut que ses auditeurs voient, qu'ils gardent à l'esprit dans chaque situation. L'auteur met également l'accent ici sur l'espoir de gloire qui se trouve

devant l'auditoire, soutenant ainsi leur endurance continue dans un manque évident d'honneur dans leurs circonstances actuelles.

L'auteur a également commencé à mettre en avant les bienfaits que Jésus a apportés à ses auditeurs grâce à son don de soi et à son sacrifice. Par exemple, les auditeurs ont été libérés de la peur de la mort et Jésus s'est acclimaté aux types d'épreuves auxquelles ses nombreux frères et sœurs seraient confrontés, de sorte qu'il pouvait être le médiateur le plus efficace en leur faveur. Le résultat de tout cela est que l'alignement continu avec Jésus dans la gratitude et la loyauté devrait être perçu par les auditeurs comme la seule voie noble à suivre.

L'auteur cherche également à faire comprendre aux auditeurs qu'ils ont toutes les raisons de rester fermes face aux tentatives de leur prochain de saper leur engagement. Plus particulièrement, ils bénéficient de l'aide constante du Fils de Dieu lui-même, qui les équipera pour supporter et surmonter toute tentation s'ils s'appuient sur lui, confiants dans sa capacité à les aider. Cette partie de l'épître aux Hébreux continue également à parler de défis particuliers et à apporter des contributions pérennes à notre marche de disciples.

Cela nous met au défi de garder foi en celui qui a gardé foi en nous, comme nous le voyons en Jésus. Si nous nous imprégnons du message de l'auteur selon lequel tout ce que Jésus a enduré a été enduré pour notre bien, pour notre bien, garder foi en lui à travers toutes les difficultés, les épreuves ou les difficultés qui se présentent à nous devient la seule ligne de conduite noble pour nous. L'auteur nous rappelle également que quelle que soit la tentation ou la situation d'épreuve dans laquelle nous nous trouvons, Jésus est une aide présente et peut nous donner ce dont nous avons besoin pour traverser cet épisode de tentation ou d'épreuve sans encombre.

Trop souvent, lorsque nous sommes tentés, je pense que nous sommes tentés principalement par nos propres désirs ou pulsions de nous détourner du chemin que Dieu nous propose, trop souvent, nous ne faisons pas intervenir Jésus dans cette situation de tentation. Trop souvent, lorsque nous sommes mis à l'épreuve, et par épreuve, je pense à ces situations où ce n'est pas vraiment quelque chose en nous mais quelque chose d'extérieur qui pèse sur nous et essaie de nous forcer à nous adapter au chemin que le monde choisirait pour nous, trop souvent dans ces situations aussi, nous ne parvenons pas à faire intervenir Jésus dans cette situation. Tout comme l'auteur de l'épître aux Hébreux rappelle à sa congrégation la présence de Jésus et sa capacité à apporter de l'aide à ceux qui sont devenus spirituellement la descendance d'Abraham, l'auteur nous parle également et nous exhorte, dans toute situation, à prendre l'habitude de courir vers le trône de grâce et de prier Jésus sur le moment et de l'inviter à entrer afin qu'il puisse nous relever dans cette situation d'épreuve ou de tentation, nous recentrer sur le chemin à suivre et nous rappeler par sa présence même et par son exemple le chemin qui mène à la plénitude et à l'honneur durables, qui sera toujours le chemin de l'obéissance à Dieu, quelle que

soit la signification de cela en termes d'abnégation ou de persévérance face à la pression extérieure.

L'auteur nous invite également à expérimenter ce que signifie être libéré de la peur de la mort. La peur de la mort sape le courage humain face à la coercition extérieure ou à tout ce qui menace de nous faire perdre quelque chose ou pire. La peur de la mort est ce qui rend les gens timides face à l'injustice, qu'elle soit vécue personnellement ou dont ils soient témoins.

La peur de la mort nous empêche de nous investir dans la vie à laquelle Dieu nous appelle, nous faisant penser que nous devons vivre de plus en plus pour cette vie et pour les choses de cette vie, car cette vie a une fin, après laquelle il y a une grande inconnue, voire peut-être rien. La peur de la mort est ce qui nous pousse finalement de manière dysfonctionnelle à essayer de sécuriser notre vie, à nous assurer un certain sentiment de permanence ici-bas, à cause de ce sentiment persistant que notre dissolution ou notre dissolution par le néant est toujours là devant nous. Cette peur de la mort peut nous conduire à l'excès, à essayer de nous constituer une richesse et un trésor pour nous-mêmes qui deviennent une sorte d'isolation contre la mort en étant une isolation contre tout désir ou besoin.

Elle peut nous conduire à des comportements compulsifs et contrôlants alors que nous essayons de discipliner notre vie et de maintenir le chaos à distance. De toutes ces manières, la peur de la mort subvertit les intentions de Dieu pour l'être humain. Dans cette déclaration selon laquelle Jésus a libéré ses disciples de la peur de la mort, l'auteur nous met au défi de découvrir ce que devient notre projet, ce que devient la vie humaine si nous nous imprégnons vraiment de la croyance que la mort n'est pas le but ultime de notre existence et si, en fait, ce n'est pas à cette création matérielle que nous sommes finalement destinés.

Si nous nous attachons à notre transcendance de la mort, à la promesse de la résurrection, ainsi qu'à l'appel de Dieu à aimer la justice et à haïr l'iniquité, nous serons grandement habilités à lutter dans cette vie pour les valeurs et la vision de Dieu, même face à de grandes pertes et oppositions personnelles. Une telle orientation vers le monde nous jette également une bouée de sauvetage par laquelle nous pouvons être tirés des pièges enchevêtrés de nos propres poursuites de défense contre la mort, nous libérant pour servir non pas nos propres peurs et insécurités, mais un programme différent, plus grand, centré sur Dieu.